

tout en me reconduisant vers ma voiture à moi, à travers son parc. Nous avons pris un chemin différent de celui par lequel j'étais arrivé, et comme nous passions devant un petit enclos rempli d'arbres et fermé de murs assez bas :

— « Voilà, » me dit mon guide, « le cimetière où tous les Chastin sont enterrés depuis cent cinquante ans. Voulez-vous voir leurs tombes? Ces coins-là sont un reste de cette vieille Amérique que les voyageurs oublient trop souvent pour n'étudier que la neuve. Cette dernière pourtant ne s'explique pas sans l'autre... »

Nous entrâmes donc dans ce cimetière. La violente végétation méridionale faisait, en ce moment, de ces quelque trente mètres carrés, une immense corbeille de fleurs. Des jasmins sauvages, des aubépines, des chèvrefeuilles, des narcisses y poussaient dans le plus glorieux pêle-mêle. Des glycines montaient aux arbres, et des roses jaunes, de ces miniatures de roses que l'on appelle des *bank-sias*, grimpaient par larges touffes le long des noirs cyprès. Des pierres apparaissaient, rongées de vétusté, dans ce jardin de jeunesse, de printemps et de parfums. J'écartai les branches fraîches et les douces fleurs pour déchiffrer quelques épitaphes. La plus neuve de ces pierres, dressée sans aucun doute par les soins de M. Scott, était décorée d'un sabre sculpté. J'en lus l'inscription, et je vis que c'était la tombe du dernier des Chastin, et que ce suprême héritier du nom avait été colonel, lui aussi, mais dans l'armée confédérée.

Tout à côté, et sur une autre tombe qui disparaissait sous la végétation, je distinguai la date 1738, et ces mots : *Nouvelle-Orléans*. Je compris que le successeur des maîtres disparus avait eu la pieuse idée de faire reposer à côté l'un de l'autre le fondateur du domaine et son descendant. Ce qu'il tenait d'humanité dans cet enclos me remua le cœur. Une lignée de Français dormait là tout entière. Elle avait été puissante, et personne ne restait pour lui rendre honneur, sinon un ennemi généreux qui possédait leur héritage. Et le printemps prodiguait ses splendeurs dans cet asile funèbre, avec cette glorieuse indifférence de la nature que l'on hait quand on est tout jeune, que l'on aime quand on commence à vieillir. De sentir le peu que nous sommes nous aide à recevoir la défaite inévitable d'une âme pacifiée. Quoique, en sa qualité d'homme d'action et qui avait fait la guerre, le colonel ne dût pas éprouver tout à fait la même sorte d'émotion, cette petite oasis mortuaire que le bourdonnement des mouches emplissait seul de bruit, par cette heure lumineuse, ne le laissait pas indifférent. Il se taisait comme moi, et ce fut seulement une fois sortis qu'il reprit sa verve pour me dire :

— « Vous avez vu que ce cimetière est bien entretenu? C'est encore une de leurs anciennes esclaves qui s'en charge. On l'appelle tante Sarah. Vous la connaîtrez à notre école. Elle y tient le ménage des enfants. Cette fidélité fait leur éloge, à ces Chastin, et elle achève de me rendre cet

endroit plus cher... Oui, l'on a du plaisir à penser que l'on occupe une maison habitée par des braves gens pendant quatre ou cinq générations. C'est comme de penser qu'il n'y a pas de malheureux autour de vous. Car il n'y en a pas, je vous le répète. Quand vous viendrez à l'école, nous visiterons quelques cases. Vous verrez comme ces gens ont la physionomie contente. Un peu de porc salé et des fruits, et ils se sentent aussi à l'aise que s'ils avaient tous les millions de tous les *cottagers* de Newport... Mais voilà la barrière et votre voiture... »

Ma petite calèche, en effet, m'attendait dans la propriété même et presque à la porte du cimetière. Je reconnus à cette délicatesse d'hospitalité le gracieux esprit de la malade. Le colonel donna quelques instructions au cocher, et quand il me dit : « A mardi, une heure, » en me serrant la main, je dus réprimer ma tentation de lui répondre : « Mardi?... comme c'est loin!... » tant j'aurais voulu le revoir plus tôt. L'originalité de son caractère, la noble figure de sa fille, le pittoresque de leur demeure m'avaient saisi d'un de ces intérêts subits que les romanciers de profession connaissent peut-être seuls. C'est comme un ensorcellement de notre nature imaginative qui nous donne un passionné désir de tout savoir sur quelqu'un, de respirer son air, de vivre sa vie, de penser ses pensées. Tandis que je revenais du côté de Philippeville, le long des routes sablonneuses,

à peine si je remarquai la magnificence du paysage, absorbé que j'étais par mes réflexions sur ces deux personnages, inconnus de moi voici quelques heures. J'admirais comment l'ardeur puritaine, dont avaient été dévorés leurs ancêtres, les brûlait encore d'une flamme inextinguible. Je retrouvais dans leur fièvre d'apostolat l'atavisme des passagers de la *Mayflower*. Je m'étonnais de la persistance du sentiment de la race, qui, même dans cet apostolat, leur faisait regarder comme uné souillure le mariage d'un des leurs avec la meilleure de leurs protégées noires. Je pensais à la richesse, à l'opulence physiologique et morale de cette nature d'homme que cinq ou six métiers et soixante ans de travail n'avaient pas épuisée, à la triste destinée de son enfant, aux inattendues fantaisies de cette invraisemblable contrée, à cette étonnante apparition, par exemple, de M. Scott en train d'arracher ses crocs à un crotale chloroformé. Enfin cinquante idées remuaient en moi, qui me faisaient désirer de revoir au plus tôt cet homme rencontré d'aujourd'hui. Je ne me doutais pas que je le reverrais ce mardi-là dans des conditions bien différentes, très loin du lunch familial présidé par miss Ruth, et que je prendrais part en sa compagnie à une battue plus étrange que n'eût pu l'être, pour un écrivain Parisien, même une chasse au serpent à sonnettes.

J'avais fait ma visite au colonel le vendredi. Durant les trois jours qui suivirent, il tomba sur

Philippeville une de ces pluies des climats chauds qui semblent charger l'atmosphère de vapeurs plus tièdes au lieu de la rafraîchir. Emprisonné dans l'hôtel, je n'avais d'autre distraction que de regarder cette eau s'abattre par intarissables cataractes, et de causer avec l'hôtelier. J'avais eu la malice de lui raconter mon immédiate rencontre avec un de ces redoutables reptiles dont il se serait, je crois, obstiné à nier l'existence, même s'il en avait vu un se lover au milieu de sa pelouse à tennis.

— « Ces nègres seront allés chercher ce serpent en Floride, » m'avait répondu M. Williams sans hésiter. « Ils ont la manie de les prendre vivants pour les vendre à quelque jardin zoologique. » — (Il disait : un *zoo*, par abréviation.) « M. Scott, qui est un si brave homme, ne devrait pas leur rendre des services comme celui-là, qui les encouragent, sans compter que le serpent aurait bien pu se réveiller pendant l'opération... Mais le colonel a toujours été trop bon pour ces gens de couleur. Il en est quelquefois bien récompensé!... Il ne vous a pas raconté qu'il y a en ce moment dans la prison, à Philippeville, un ancien domestique à lui, un certain Henry Seymour, qu'il avait renvoyé pour vol, et qui, depuis, a ravagé le pays?... Cet homme s'était sauvé dans les bois après un meurtre, et il y a vécu un an, avec son Winchester. Il tirait si bien qu'il terrorisait tous les autres nègres. Ces lâches lui fournissaient de quoi manger, du tabac et des cartouches. On a fini par le prendre. Un faux ami lui mêla de l'opium dans son whis-

key et le livra. On a fait son procès à ce Seymour, et on l'a condamné à mort... Croiriez-vous que M. Scott s'est indigné que l'on se fût assuré de cet homme ainsi, et il a obtenu qu'on reculât l'exécution? Il est parti pour Atlanta afin d'avoir la grâce. Il n'a pas réussi, d'ailleurs, et c'est jeudi que cette canaille sera pendue... »

— « Mais le colonel a dû donner d'autres raisons que cette trahison pour plaider l'indulgence?... »

— « Sans doute. Il a prétendu que Seymour avait été fait convict trop jeune. Vous avez vu des hommes en costume brun et blanc travailler le long de nos routes, avec une chaîne aux pieds? Ce sont nos forçats. Ce garçon a fait, lui aussi, cette besogne. Je me le rappelle. Il avait dix-sept ans, c'est vrai. Mais pourquoi avait-il déjà commis deux vols, sans compter celui pour lequel M. Scott l'a congédié sans vouloir le poursuivre?... »

— « Dix-sept ans, » répondis-je, « c'est bien jeune tout de même. A cet âge on est très influençable, et une pareille compagnie n'est pas pour redresser un caractère qui tourne mal... »

— « *Well*, » reprit M. Williams, « il y en a beaucoup qui restent à la chaîne un an, deux ans, et puis ils refont leur vie. Quand un homme a payé sa dette, nous estimons, nous autres Américains, qu'elle est vraiment payée... Ce Seymour aurait pu payer la sienne en travail. Il a préféré se conduire de telle façon qu'il doit la payer autrement. C'est son affaire... Et, à ce propos, est-ce

que cela ne vous intéresserait pas d'assister à l'exécution? En Géorgie, nous n'avons pas adopté l'électricité. Nous nous en tenons à la pendaison. Vous comparerez avec la France. Vous avez chez vous la guillotine, n'est-ce pas?... »

— « Je ne l'ai jamais vue fonctionner, » lui dis-je, « et je doute que j'aie la force nerveuse de regarder pendre un homme, sans vider la place. »

— « Je demanderai toujours pour vous un billet au shériff, » fit l'hôtelier; « vous vous en servirez ou ne vous en servirez pas... »

Il tint parole, et dès le surlendemain, qui était le lundi, j'avais la promesse du billet. Mais, le soir du même jour, il m'abordait de nouveau, dans le *hall* de l'hôtel, pour me dire, avec le visage soucieux d'un bon citoyen qu'afflige une mauvaise nouvelle et d'un logeur qui prévoit de fâcheux contretemps à ses locations :

— « Hé bien! Vous savez l'histoire? Vous ne pourrez pas profiter du permis. Ce damné coquin de Seymour ne sera pas exécuté... »

— « M. Scott a obtenu sa grâce? » demandai-je.

— « Non, mais le brigand s'est échappé. On le laissait trop libre dans sa cellule. Il recevait beaucoup de visites. Quelqu'un lui a passé un couteau, et, cette après-midi, comme le geôlier lui apportait sa nourriture, Seymour a saisi le moment où cet homme posait le plat à terre, et il lui a

planté ce couteau entre les deux épaules. Le geôlier est tombé mort du coup. Seymour lui a pris son revolver, ses clefs, il a délivré sept autres noirs ou mulâtres, prisonniers comme lui. Et ces huit scélérats s'en sont allés, par la porte de derrière la prison qui donne dans la campagne. Ils ont eu la chance que personne ne les ait vus, en sorte qu'on n'a su leur évasion que deux heures après. Et les voilà dans les bois, par cette pluie et sur ces chemins détremés où il n'y aura plus de traces. Dieu sait quand on les rattrapera! N'avais-je pas raison de vous dire que le colonel est trop faible pour ces gens-là? S'il n'avait pas demandé de sursis, Seymour aurait été pendu l'autre semaine, le geôlier vivrait, et nous n'en serions pas, nous autres, à perdre nos clients. J'avais une famille de millionnaires de Philadelphie qui devaient arriver la semaine prochaine. Qu'ils lisent dans les journaux cette fuite, ils prendront peur et ils iront à Saint-Augustine, en s'imaginant que la Géorgie n'est pas sûre... »

J'étais trop habitué moi-même à la lecture de ces journaux redoutés par M. Williams, et à leurs prodigieux faits divers, pour m'étonner beaucoup de son récit. Une fois les grands centres quittés, l'Amérique continue d'être le pays des coups de main exécutés avec une audace qu'aucun danger n'arrête. En revanche, je ne m'attendais aucunement à me trouver, moi paisible littérateur Gallo-Romain, mêlé à cette tragique histoire d'un bandit en rupture de geôle. Je passai la soirée qui suivit

la révélation de M. Williams à me demander comment, au déjeuner du lendemain, j'amènerais le colonel à me parler de son ancien domestique. Je devinais, aux quelques mots de l'hôtelier, que c'était là, chez le philanthrope de *Scott's Place*, un point de sensibilité tout à vif. L'étrange homme devait m'épargner cette hésitation, car, ce mardi matin, et dès les neuf heures, on me faisait passer sa carte avec un mot. Il était en bas qui me demandait. Je le trouvai, vêtu de son costume de chasse, comme la première fois, les jambes prises dans des guêtres de cuir, et d'énormes semelles à ses bottines. Il tenait une carabine à la main.

— « Je suis venu vous prier de m'excuser, » fit-il sans préambule, « il nous faut remettre le déjeuner à un autre jour... Vous savez que plusieurs prisonniers se sont échappés du cachot public, entre autres un condamné à mort, un ancien domestique à moi... »

— « On me l'a dit, » répondis-je, « et même que vous aviez été très bon pour ce malheureux... »

— « On ne vous a pas dit la vérité, » répliqua-t-il, « d'ailleurs cela importe peu. Ce qui importe, c'est de le reprendre, pour qu'il ne recommence pas à terroriser la contrée. Nous avons tout de suite télégraphié et fait venir d'Atlanta des *blood hounds*, des chiens dressés à chasser l'homme. J'ai recruté dix citoyens pour cette besogne. A tout hasard je vous ai amené un cheval, si vous voulez être des nôtres... »

— « Pourquoi pas? » lui répondis-je après

quelques minutes d'hésitation, « pourvu toute-fois... »

— « Vous appréhendez quelque scène de lynchage?... » interrompit le colonel qui avait lu ma pensée dans mes yeux. « N'ayez pas peur. Moi présent, ils n'oseraient pas... Avez-vous un fusil?... » Et sur ma réponse négative : « D'ailleurs vous n'en aurez pas besoin. Vous n'êtes pas du pays, et vous ne serez avec nous que comme spectateur, c'est tout naturel. Et puis, il n'y a d'armé que ce Seymour et seulement d'un Colt n° 48, celui du géôlier. S'il avait son Winchester, je ne vous emmènerais pas. Car il ne se laisserait pas prendre sans abattre cinq ou six de nous... »

Vingt minutes après cette conversation, et sans autres préparatifs, j'étais en train de suivre le colonel sur une des routes qui traversent l'énorme forêt de térébinthes plantés autour de Philippeville. Mon cheval était une bête du Kentucky, très douce et dressée à ce trot que les Américains appellent le *single foot*, — espèce d'amble très rapide et très allant que je n'ai trouvé nulle part ailleurs. Notre petit cortège était composé, je l'ai su depuis, de simples boutiquiers. Sauf les guêtres, ils étaient tous vêtus comme à leur comptoir, mais avec des physionomies d'une énergie singulière et une habileté non moins singulière à manier leurs montures. Visiblement, ils avaient tous exercé quelque autre métier et payé de leur personne, avant de s'établir dans ce coin perdu de Géorgie, qui épicier, qui sellier, qui marchand de nouveau-

tés, qui entrepreneur de pompes funèbres. Sauf le colonel et moi, toute la caravane chiquait. Je voyais les mâchoires aller et venir, et les canons des carabines — tous en avaient aussi — luisaient d'un éclat sombre auprès de ces faces remuées par ce mouvement automatique. Les chiens, huit bêtes d'assez petite taille, identiques, pour un novice comme moi, aux plus vulgaires chiens de chasse, couraient devant nous, autour de nous, à droite, à gauche, flairant, hésitant, tournant, reprenant une piste, la perdant. L'orage avait cessé de la veille, et la matinée, après ces jours de déluge, était admirable de lumière humide et brillante. Quoique les routes de la forêt, tracées à même un terrain de sable, eussent déjà bu presque toute la pluie, il en était trop tombé, de cette pluie torrentielle, pour qu'il n'en restât point dans les portions plus ravonnées. Les moindres des cours d'eau qui vont vers la rivière voisine avaient débordé, et nous devions sans cesse franchir quelque ruisseau transformé en étang, où nos chevaux baignaient jusqu'au poitrail. Sans cesse aussi nous devions sauter pardessus des troncs qui jonchaient la route. Dans ces grandes forêts de Géorgie et de Floride, les nègres ont l'habitude de prendre la résine aux térébinthes en les entaillant. Cette entaille est si profonde qu'un passage de vent un peu fort suffit ensuite à casser l'arbre, et une véritable tempête s'était déchaînée sur la région pendant deux fois vingt-quatre heures.

— « Les noirs appellent ces troncs tombés des

ouragans, » me dit le colonel en m'expliquant cette jonchée nouvelle, qui, elle-même, m'expliquait les anciennes, ce pourrissement dans le sol d'innombrables fûts entre lesquels poussait une végétation vivace et violente de palmiers minuscules, étalés, comme écrasés à terre. Et soudain hors de ce tapis de larges feuillages plats, jaillissaient de ces grands chèvrefeuilles en fleur, comme j'en avais déjà admiré l'autre après-midi, tout mêlés de rose et de blanc, — un rose si frais et un blanc si tendre. De colossaux jasmins jaunes s'enlaçaient aux arbres. Des violettes s'ouvraient dans les herbes, larges comme des pensées. L'aboiement des chiens qui maintenant suivaient une piste, commença de remplir ce paysage de printemps d'une rumeur pour moi bien étrange. N'ayant pas les préoccupations civiques dont je voyais l'empreinte sur les faces des cavaliers en train d'aller au pas, la bride autour du poignet, les yeux tendus, le rifle en main, j'avais le loisir de songer, et je songeais en effet que l'ardent appel de ces chiens féroces était écouté avec épouvante par sept ou huit malheureux tapis dans les feuillées, immobiles, ou bien écrasant d'une course furieuse des fleurs pareilles, écartant ces branches d'un bras frénétique, haletants de terreur, pantelants de lassitude. A une minute, la meute, qui venait d'hésiter de nouveau, s'élança sur un chemin de traverse avec une telle fureur que bientôt nous l'eûmes perdue de vue. Le colonel nous avait ordonné à tous de nous arrêter. Il écouta quelques instants,

avec l'attention profonde d'un vieux routier de guerre, habitué à traduire les bruits en distance.

— « Les chiens sont arrêtés, » dit-il enfin, « ils en tiennent un. Il faut que nous nous déployions en éventail pour les cerner, et l'homme avec eux. »

Sur ses indications, la petite troupe s'égailla, en quelques minutes, à travers les arbres. Je vis les cavaliers, les uns après les autres, s'enfoncer dans les profondeurs, la bride tout à fait lâchée maintenant et le fusil prêt à mettre en joue. Les intelligents et fins chevaux semblaient avoir, eux aussi, un instinct d'aller où ils devaient aller. Le cavalier donnait une pression avec un des larges étriers de bois revêtus de cuir où il avait le pied engagé, à la Mexicaine, et la bête tournait, assurant son pas dans les flaques d'eau, franchissant les obstacles des grands fûts couchés de toutes parts, sans les effleurer du sabot. Nous restâmes seuls, le colonel et moi, et nous commençâmes de nous diriger, à notre tour, du côté des aboiements. Nous n'avions pas chevauché ainsi deux cents mètres que notre marche dut se ralentir. La rivière — un de ces petits fleuves presque sans nom, comme il en coule par centaines là-bas et qui sont larges comme l'Adige ou comme le Pô — avait débordé. Elle noyait de son eau bourbeuse la partie de la forêt où nous avançons maintenant. Le colonel me précédait.

— « Je connais un peu la route, » m'avait-il dit, « et j'ai moins de chance de laisser ma bête se casser la jambe dans quelque trou. »

Je le voyais, à une tête de cheval de moi, et son corps, si lesté malgré l'âge, sur sa monture un peu lourde. Par moments, il se tournait pour se pencher et comme recueillir dans une de ses oreilles toute la rumeur vers laquelle nous nous dirigeons. J'apercevais son profil, alors, résolu, sérieux, mais empreint d'une tristesse que je m'expliquais déjà et par les indiscretions de l'hôtelier et par son propre caractère. A cette heure même où il exécutait son devoir de bon citoyen en donnant la chasse à un brigand, il revoyait sans aucun doute ce brigand, tel qu'il l'avait eu chez lui à son service : un tout petit jeune homme, presque un enfant. Le contraste était trop fort entre le jour où il avait renvoyé Seymour de sa maison après une première peccadille, et ce jour-ci, où il conduisait à travers ces bois noyés d'inondation la troupe chargée de traquer son ancien domestique devenu un abominable malfaiteur. Avec son puritanisme de responsabilité, il était impossible que le colonel ne rapprochât point ces deux épisodes, impossible qu'il ne se dît point : — « J'aurais empêché peut-être cette destinée, si j'avais été moins sévère. » Ce souci d'une conscience inquiétée se mêlait sur cette mâle physionomie à la naturelle tension du soldat en embuscadé. Tout d'un coup, cette double expression de ce martial visage s'accrocentua jusqu'à l'angoisse. Le colonel venait d'arrêter à nouveau son cheval, ses mains assuraient leur position sur la carabine, et il épaulait l'arme avec un geste d'une effrayante lenteur. Je me pen-

chai sur l'encolure de ma bête, et voici qu'entre les feuillages des térébinthes j'aperçus le bord de la rivière, reconnaissable, dans cette énorme crue, à l'absence soudaine de végétation, — les chiens à la nage sur la nappe de l'eau presque rousse, et leurs huit gueules aboyantes, ramassées, dressées autour de la tête d'un homme. D'un bras le malheureux nageait, tandis que de l'autre il maintenait un pistolet au-dessus de l'eau. Lentement, presque imperceptiblement, il avançait, essayant de lutter contre le courant et d'atteindre un pont submergé, dont le câble de fer était encore visible à cinq mètres. C'était la seule chance qu'il eût de traverser ce terrible fleuve, dont la force se mesurait à la vitesse des troncs d'arbres charriés par places. C'était un miracle que le nageur n'eût été frappé par aucun d'eux, un miracle qu'il gagnât sur le courant même le peu qu'il gagnait... Il devait lutter ainsi depuis longtemps déjà, et il ne se décourageait pas. Quand la meute le serrait de trop près, terriblement unie et hurlante, mais sans le mordre, il frappait les mufles des chiens avec la crosse de son revolver. Ce coup furieux écartait cette barrière vivante de gueules implacables et lui rendait assez d'espace pour qu'il avançât encore un peu. Evidemment, il gardait son arme intacte pour un usage plus effectif, s'il lui fallait renoncer à son unique espoir de fuite. Il y avait, dans cet acharné débat contre tant de forces contraires : éléments, bêtes et gens, quelque chose de courageux et de vaincu d'avance, qui serrait le

cœur. Nous étions si près de l'homme, que je voyais avec une extrême netteté les lignes de son visage. C'était une face de mulâtre, plus jaune que brune, plus voisine du sang blanc que du sang noir. Les cheveux n'étaient pas crépus, ils bouclaient à peine. Le nez, au lieu de s'écraser, était aquilin. Quelle hérédité avait imprimé ce masque d'aristocratie à ce voleur et à ce meurtrier? De qui descendait cet Henry Seymour? Car c'était bien lui. Si j'avais pu garder quelque doute après la description que l'hôtelier m'en avait faite, le trouble du colonel me l'aurait enlevé. Sa carabine continuait de rester épaulée, mais le doigt ne pressait pas la gâchette. L'eût-il pressée, la balle n'eût pas touché son but, tant le bras de l'ancien maître ajustant son ancien domestique s'était mis à trembler. Puis le canon se releva sans que le coup fût parti, et j'entendis M. Scott dire à haute voix, comme s'il eût été absolument seul :

— « Non, je ne peux pas tirer sur lui ainsi. »

Il donna alors de l'éperon à sa bête qui s'avança encore un peu. L'eau était si profonde maintenant que le cavalier en avait jusqu'au-dessus du genou. Il ne pouvait aller plus loin qu'à la nage. Il était sur la lisière même de la forêt, sans aucun arbre devant lui. Il jeta un cri, et le nageur se retourna. Je vis le revolver que le fugitif continuait de tenir hors de l'eau, se diriger du côté du colonel et se relever comme avait fait la carabine de ce dernier. Seymour venait de reconnaître M. Scott et il ne tirait pas. Cette hésitation devant le meurtre



était si complètement inattendue chez un assassin professionnel, et dans de telles circonstances, que, même à cette seconde et dans la fièvre d'une pareille aventure, je ne pus m'empêcher de m'en étonner. Cet homme avait dû concevoir pour son maître un bien étrange sentiment de vénération, pour reculer ainsi devant un coup de pistolet de plus, lui qui avait déjà versé tant de sang. Ou bien avait-il vu le geste du colonel tout à l'heure, et, certain que ce dernier ne ferait pas feu, estimait-il insensé de perdre une de ses cinq balles? Ou bien encore cet excellent tireur se rendait-il compte qu'il était incapable de viser juste en nageant ainsi? Je ne saurai jamais les secrets motifs de cette scène d'une rapidité si tragique, dont le colonel ne parut même pas s'apercevoir. Debout sur ses étriers, et faisant de sa grande taille une cible plus atteignable encore, il criait d'une voix qui dominait et les aboiements furieux des chiens et la clameur de l'eau et la rumeur de la forêt :

— « Allons, Henry, mon garçon, vous voyez que vous êtes perdu. Il faut vous rendre. Il y a neuf autres fusils qui vous cherchent et qui seront ici dans cinq minutes. »

L'homme secoua la tête sans répondre. Puis, comme si la présence de ses ennemis lui eût rendu une force nouvelle, il tira sur les chiens un coup de revolver à bout portant qui en fit hurler un de douleur et reculer les autres, et, jugeant que son arme ne pouvait sans doute plus lui servir à rien,

il la laissa tomber à l'eau, et il plongea, nageant des deux bras.

— « Il va s'échapper, » dit le colonel dont les yeux clairs se firent fixes. Il releva sa carabine, et je compris que maintenant il n'hésiterait plus. Cet héroïque effort de civisme lui fut épargné. Seymour, quand sa tête sortit de la rivière, était en effet tout près du pont, — assez près pour en saisir le câble. Encore un moment, et nous le vîmes qui plongeait de nouveau, puis il reparut de l'autre côté de ce câble. Peut-être s'il avait, aussitôt sur le pont, recommencé de plonger, tout en marchant, eût-il réussi à s'échapper. Le besoin de se détendre les membres après un tel effort le fit, une fois ses pieds posés sur le plancher du pont, se redresser. Son torse apparut hors de l'eau, et au même moment deux coups de fusil partirent à notre droite, tirés par deux des rabatteurs. Une des balles toucha le mulâtre au bras, et nous le vîmes qui laissait tomber ce bras comme inerte. L'autre vint frapper la corde de fer du câble, et, en ricochant, elle atteignit le bandit à la tête. Il porta sa main non blessée à son front, puis il chancela. Les quelques mouvements qu'il fit pour s'accrocher au câble étaient le convulsif effort de l'instinct. Il se sentait s'évanouir et glisser sous l'eau. Mais déjà le colonel avait lancé son cheval à la nage. Déjà il était à côté du blessé qu'il soulevait de sa main puissante, et il l'avait ramené parmi les arbres à une place où on pût déposer Seymour à terre. Un quart d'heure plus tard, la troupe entière,

attirée par les coups de feu, était rassemblée autour du blessé toujours évanoui. Les chiens se glissaient entre les jambes des chevaux pour venir flairer et lécher les linges ensanglantés, avec lesquels M. Scott essuyait les deux plaies, d'ailleurs légères, du misérable. Nous sûmes depuis que, dans l'espérance d'empêcher son exécution, il avait feint une maladie et refusé de manger durant plusieurs jours. Ce fut la vraie cause de sa perte. Plus robuste, il ne se fût pas attardé comme il avait fait; il eût passé le pont comme les autres une heure avant notre arrivée, et, une fois dans l'autre partie de la forêt, il eût trouvé, comme eux, une ligne de chemin de fer, et, comme eux sans doute, escaladé un train en marche à la manière des *tramps* professionnels. Je dois ajouter qu'une fois l'assassin pris, personne ne s'inquiéta plus de ses compagnons. On était bien sûr qu'ils ne resteraient pas à errer dans les environs, ni vraisemblablement en Géorgie. L'Etat s'en trouvait débarrassé. « *Good bye, old chums.* — Bonsoir, vieux copains. » J'imagine que les braves citoyens de Philippeville auraient volontiers jeté aux fugitifs cet adieu cordial, s'ils n'avaient été occupés en ce moment à soigner leur prisonnier, dont ils tenaient à faire un exemple instructif pour tous les *messieurs colorés* des alentours.

Cependant, Henry Seymour revenait à lui. Au premier mouvement qu'il fit pour se redresser, un des hommes tira son pistolet, tandis que deux

autres saisissaient les jambes du blessé et les lui liaient solidement. Seymour n'essaya d'ailleurs aucune nouvelle tentative d'une résistance désormais impossible. La seconde balle, en ricochant contre le câble, avait frappé l'arcade sourcilière. Toute la partie gauche du front et de la paupière avait été cruellement meurtrie. Elle était déjà enflée, en sorte que l'œil droit était seul capable de s'ouvrir. Le regard de cet œil unique se fit, pour parcourir notre cercle, si féroce et si insolent, qu'un des chasseurs répondit à ce défi silencieux par une parole dite à voix haute, comme involontairement :

— « *It is too late, man.* — C'est trop tard, homme. »

Seymour ne parut même pas avoir entendu ces mots qui résumaient si simplement sa destinée. C'était le colonel qu'il regardait maintenant, et d'un tout autre regard. Sa prunelle brune avait repris cette douceur humide, celle d'une tache noire, comme mouillée, dans une sclérotique très blanche, presque bleue. Je m'attendais, devant ce regard, à quelque phrase étrange ou touchante. Elle eût démenti la simplicité animale d'une pareille nature. Ce que le blessé pouvait éprouver de sentiments particuliers envers M. Scott aboutit seulement à cette demande, qu'il lui adressa d'une manière directe, comme s'il ne daignait connaître que lui :

— « A boire, colonel! J'ai si soif!... Voulez-vous me donner à boire?... »

Il y avait quelque chose de câlin, de presque enfantin dans la voix dont il parlait à son ancien maître, — comme un rappel des gâteries dont il avait été l'objet jadis. M. Scott tira de sa poche une gourde plate qu'il déboucha, et dont il mit le goulot aux lèvres du prisonnier, en lui soutenant la tête. Seymour avala quelques gorgées avidement. Son œil se prit à luire d'un éclat plus caressant, et, avec cette souplesse de sensations, égale chez ces êtres singuliers à leur souplesse de mouvements, il sourit de plaisir, comme s'il eût oublié sa rage de tout à l'heure, son crime de la veille, sa fuite éperdue de ce matin, ses blessures, la certitude de son sinistre avenir, et il dit, en faisant claquer sa langue :

— « Hé! c'est toujours ce même whiskey que nous avons l'habitude de boire quand nous allions ensemble à la chasse. Il bat tous les autres. Merci, colonel. »

— « Et maintenant, » répondit ce dernier, « vous allez être sage, et vous laisser penser? »

— « Est-ce que j'aurai encore du whiskey après? » demanda Seymour.

— « Vous en aurez. »

— « Et un de vos cigares, colonel? »

— « Et un de mes cigares. »

— « Faites, alors, » conclut le mulâtre, qui tendit sans résistance sa tête, puis son bras. M. Scott avait apporté une trousse de campagne. Il déploya, pour nettoyer et bander les deux blessures, des adresses de vieux chirurgien, tandis que le

militaire qui était en lui cherchait à s'expliquer un point demeuré obscur dans sa pensée :

— « Comment n'avez-vous pas passé la rivière, dès hier au soir, Henry? » demanda-t-il.

— « C'est que nous sommes allés jusqu'au pont de Georgetown, colonel, » répondit l'autre, « et les eaux l'avaient emporté. Il restait deux partis à prendre : descendre vers l'autre pont encore, celui de *Berkeley farms*, à vingt milles plus bas, ou remonter vers celui-ci. Nous connaissions mieux les chemins. Nous avons choisi cette seconde route, et nous avons eu tort. Mais vous-même, colonel, comment avez-vous eu l'idée que nous serions de ce côté? »

— « Je savais que le pont de Georgetown s'était effondré il y a deux jours, » fit M. Scott, « et j'ai calculé que vous raisonnez comme vous avez raisonné. Vous vous êtes dit : « On ne nous croit pas assez audacieux pour être revenus si près de la ville. » Mais, ce n'est pas l'audace qui vous manque, Henry, ni le courage... Et maintenant que le pansement est fini, est-ce que je ne peux plus rien pour vous? »

— « M'envoyer une bouteille de votre whiskey dans ma prison, » répondit Seymour, « et demander au shériff qu'il me la laisse finir avant que je ne m'en aille... »

— « Vous l'avez entendu, » me dit le colonel comme nous revenions tous deux vers la ville. Notre présence était inutile maintenant, et nous